

PARC NATUREL RÉGIONAL Les commissions se sont réunies jeudi 15 février pour faire le point sur le dossier d'opportunité du PNR, qui doit être déposé au cours de l'été auprès de la région.

« L'objectif de faire du PNR de Gâtine un véritable projet »

Le projet de création d'un parc naturel régional (PNR) de Gâtine suit son cours. Jeudi 15 février, les membres des quatre commissions de travail (*) se sont regroupés dans la salle des fêtes de Soutiers afin de faire le point ensemble sur l'avancée du dossier. « Nous sommes dans les temps », se félicite Didier Gaillard, le président du Pays de Gâtine. Les équipes sont en train de finaliser l'écriture du dossier d'opportunité, qui doit être déposé en juillet auprès de la région Nouvelle-Aquitaine. Il permet de poser les bases du projet, de présenter les caractéristiques territoriales et de ce fait de démontrer de la pertinence et de la plus-value de la labellisation PNR pour la dynamique territoriale et la préservation environnementale. « C'est un projet à fort enjeu qui arrive à point, du fait de l'évolution des systèmes d'exploitations et de ses impacts sur les parcelles », déclare Nicolas Gamache, conseiller régional délégué au patrimoine naturel. Initialement prévu pour le premier semestre 2018, le dépôt du dossier se fera fina-



Les équipes travaillent encore à l'élaboration du périmètre du PNR de Gâtine. Plusieurs propositions sont actuellement sur la table. À terme, un unique scénario doit être présenté à la région.

lement en même temps que le projet de PNR de la Montagne basque, un délai « qui nous permet d'affiner le dossier », positive le président du Pays de Gâtine. Si la région valide, elle le transmettra en octobre au préfet de région. S'ensuivra alors six mois au cours desquels le conseil national de

la protection de la nature se rendra notamment sur le site afin d'évaluer la pertinence du projet.

Travail sur le périmètre

C'est donc dans un peu plus d'un an, aux alentours du mois d'avril 2019, que l'accord sera donné, ou pas, déclenchant la

deuxième étape: l'écriture de la charte. « Nous ne sommes à l'heure actuelle qu'un pré-projet. L'objectif à court terme est de faire du PNR de Gâtine un véritable projet », présente Camille Bévilion, chargée de mission au Scot (schéma de cohérence territoriale) et coordinatrice du projet du PNR.

Il reste encore à se mettre d'accord sur le périmètre de ce PNR, qui n'est pour l'heure pas encore arrêté. « On travaille sur un ensemble de critères – environnementaux, paysagers, identitaires, politiques... – qui nous permettent d'établir plusieurs scénarii. L'objectif est de faire ressortir le plus adéquat pour le projet », explique Camille Bévilion.

Les porteurs de projet sont confiants. « Le diagnostic de territoire qu'on pose à travers le dossier d'opportunité est complet et on voit déjà se dessiner clairement les pistes de travail pour la rédaction de la charte, indique Jean-Pierre Rimbeau, vice-président du Pays de Gâtine en charge du projet de PNR. Mais le chemin est encore long, nous ne sommes qu'au prologue d'une course de fond ».

CAROLE MISTRAL
carole.mistral@agri79.fr

(*) Commission activités (économie, tourisme et agriculture), commission vie quotidienne (aménagement, logement et services), commission identité (culturel et patrimoine) et commission cadre de vie (biodiversité, paysage et agriculture).

CONFÉRENCE Jeudi 8 mars, à 20h30, au Bocapôle de Bressuire, il sera question d'« échapper à la malbouffe » et de « sauver nos paysans », avec le critique gastronomique Périco Légasse, à l'occasion de la conférence annuelle de l'association Sèvre environnement.

Le critique gastronomique Périco Légasse à Bressuire pour défendre une alimentation de qualité

« Manger, c'est voter », affirme Périco Légasse, critique gastronomique, auteur et journaliste à LCP, Marianne et Radio Classique. Cette année, « l'association de paysans », comme se décrit elle-même Sèvre Environnement, a choisi l'alimentation pour thème de sa conférence annuelle et a invité le célèbre Périco Légasse pour en discuter, jeudi 8 mars, à 20h30, à Bocapôle à Bressuire. Comment « échapper à la

malbouffe et sauver nos paysans? » Périco Légasse, défenseur des AOC et du métier d'agriculteur, donnera son point de vue. « Si seulement 10, ou 15, voire 20 % des consommateurs [Ndlr: français] acceptent de repenser la façon dont ils se nourrissent, lisent les étiquettes pour savoir si tel aliment favorise ou non un système de production durable, permet à nos paysans de vivre, soutient notre économie, fait du bien

à la santé et favorise le goût juste, alors une révolution se mettra en marche », a assuré le journaliste, lors d'une interview donnée au FigaroVox, en juillet dernier, à l'occasion de l'ouverture des Egalim. « La malbouffe? L'humanité en crève! », s'était-il exclamé. Même constat pour Sèvre environnement. « Plus l'offre de malbouffe pas chère se développe, plus nos paysans s'enfoncent dans une crise économique désespérante et

sans issue apparente », rappelle l'association, qui fait le lien entre la préservation de la santé humaine, de l'agriculture et de l'environnement. Selon elle, « aujourd'hui, nous avons tous oublié le précepte que nous avait laissé Hippocrate: que ton aliment soit ton premier médicament ». Dans l'espoir de voir les choses évoluer, Sèvre Environnement invite largement à sa soirée du 8 mars. Entrée libre.

A.F.



Pour Périco Légasse, la lutte contre la malbouffe doit être une priorité.